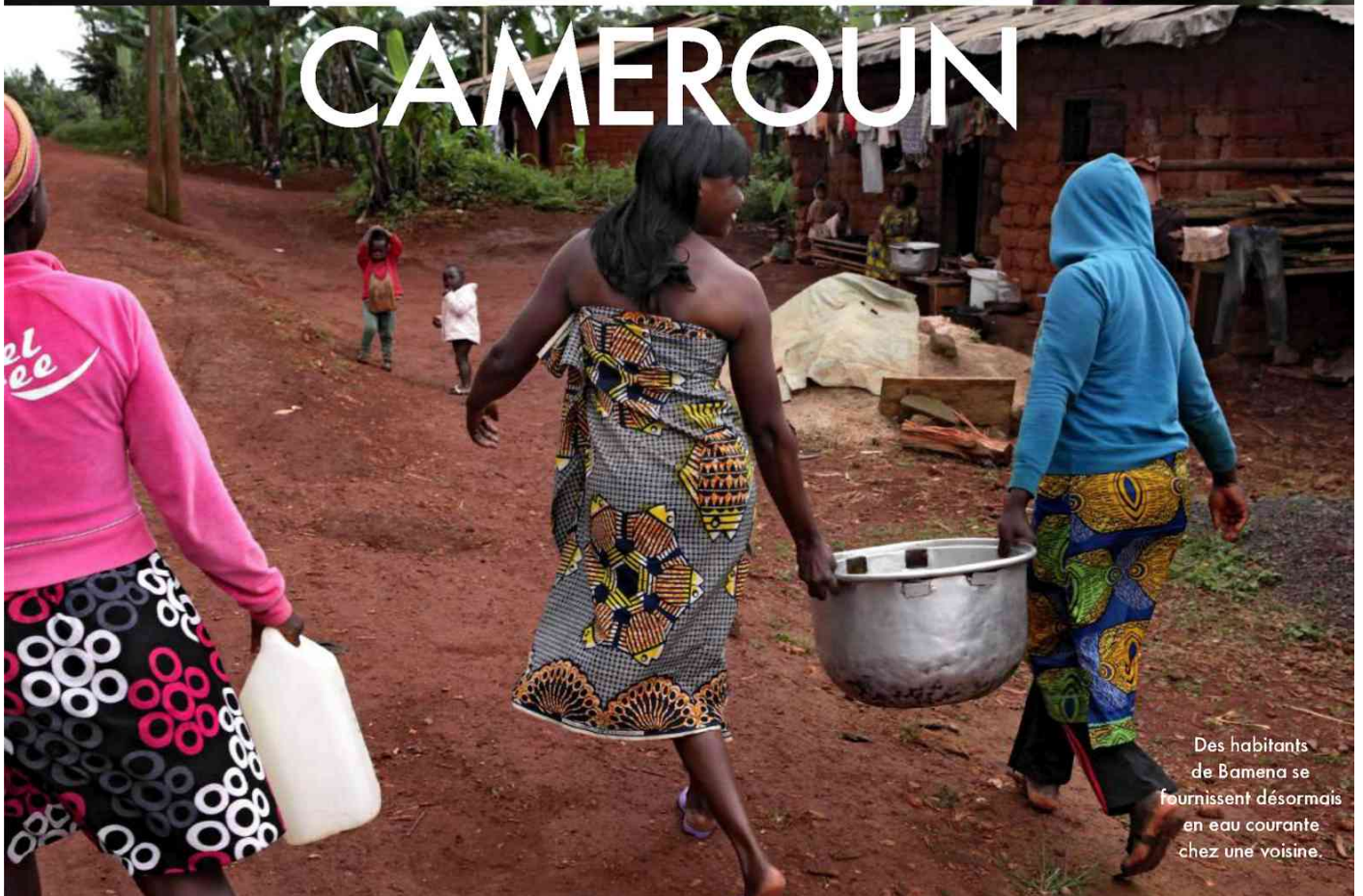




La maire de  
Bangangté expose  
son projet  
d'approvisionnement  
en eau à  
des élus du monde  
entier.

Célestine  
Ketcha-Courtés

# LA REINE-MAIRE DU CAMEROUN



Des habitants  
de Bamena se  
fournissent désormais  
en eau courante  
chez une voisine.



Véritable « tsunami » selon ses proches, cette énergique businesswoman camerounaise, maire de Bangangté, permet à 150 000 personnes d'avoir bientôt accès à l'eau courante. Le fruit d'un véritable parcours de combattante, salué par les Nations unies.

Par CAROLINE LAURENT-SIMON

Photographe GAËL TURINE

D'ABORD, DES EFFLUVES DE CHANEL N° 5, discrètes mais tenaces, portées par un petit vent d'altitude. Puis ce rire au timbre de mezzo-soprano, échappé d'un bruissement d'étoffes le même rire qui retentit lorsque le secrétaire général de l'Onu, Ban Ki-moon, l'a gratifiée d'un Public Service Award 2014, le 23 juin dernier. Le prix, qui récompense chaque année les meilleurs projets répondant aux Objectifs du millénaire pour le développement, a aussitôt placé Célestine Ketcha-Courtès dans le peloton de tête des Africaines qui font « bouger les lignes », comme elle aime dire. Ses proches la surnomment « le tsunami ». Tous les autres l'appellent Mafeune, la reine-mère. Un titre authentique, que cette petite-fille du roi Njiké II Salomon a hérité de la tradition bamiléké (le plus grand groupe ethnique du Cameroun, ndlr). La majesté quinquagénaire, à l'allure et à la tessiture d'une diva d'opéra, est aussi maire de Bangangté depuis 2007 200 000 administrés en comptant les villages des environs sous sa juridiction et 32 % de femmes au conseil municipal. La Camerounaise dirige encore une grosse entreprise (600 salariés) de poissons congelés au port de Douala, à trois heures de route de sa commune. Elle a baptisé sa société Queen Fish Cameroon, ce qui lui a valu quelques rivalités et un procès pour détournement d'actifs (intenté en 2011 par son cousin, actionnaire d'une société homonyme, Queen Fish Company). « Le verdict est resté sans suite quand j'ai fait appel. Je dérangeais. Dès qu'on sort des clichés traditionnels de la femme, dès qu'on monte une entreprise, dès qu'on revendique un mandat politique, on est confrontées aux attaques et aux coups tordus. Et la justice est parfois utilisée



comme un moyen pour nous décourager. » Seulement, il en faut bien davantage pour arrêter Célestine Ketcha-Courtès, « grande admiratrice de Hillary Clinton et d'Angela Merkel », réélue dans sa municipalité avec 80 % des voix en septembre 2013.

**SON APPRENTISSAGE EN POLITIQUE, ELLE L'A FAIT AUPRÈS DE SA MÈRE,** Pauline, militante de la première heure au Rassemblement démocratique du peuple camerounais (RDPC), le parti de l'inamovible président Paul Biya. « Mais, à 20 ans, comme tout enfant de l'Afrique, je rêvais de la France », se souvient-elle. Son bac décroché à Yaoundé avec mention « bien », elle débarque à Paris dans les

années 1980 pour suivre une formation de marketing à l'Institut Maxim's. Choc thermique et culturel : « Je me suis retrouvée seule, dans une petite chambre au fin fond du 15<sup>e</sup> arrondissement, il faisait froid, je ne connaissais personne et personne ne me parlait. Je voulais rentrer au pays ! » Pourtant, la jeune femme s'accroche jusqu'à ce qu'elle obtienne son diplôme, puis enchaîne avec l'école de commerce de Douala, dans une promo qui ne compte que deux filles. Depuis, Célestine Ketcha-Courtès ne s'est « jamais excusée d'être une femme là où on n'attend pas qu'une femme soit ».

**MÈRE DE DEUX ADOLESCENTES, NÉES DE SON UNION AVEC UN FRANÇAIS** (elle possède la double nationalité franco-camerounaise), vice-présidente du Réseau des femmes élues locales d'Afrique, présidente de la commission des aides humanitaires et de la gestion des risques de l'Association internationale des maires francophones, la « boulimique de boulot » est partout. Elle avale des kilomètres avec son chauffeur, de Bangangté à Douala via Yaoundé, où elle défend son projet Modeab (Maîtrise d'ouvrage durable pour l'eau et l'assainissement), qui lui a valu son prix à l'Onu. Ce vaste chantier, soutenu en France par la Fondation Veolia Environnement et l'Agence de l'eau Seine-Normandie, a pour objectif d'apporter l'eau courante à domicile ou à la pompe dans les villages, fournissant ainsi 150 000 personnes. Une priorité sur ce continent où 80 % de la population n'a pas d'accès direct à une eau « propre » et où les femmes doivent souvent parcourir plusieurs kilomètres par jour pour s'approvisionner. « L'eau, c'est la préoccupation majeure de la majorité des familles africaines, souligne Célestine Ketcha-Courtès. Une eau de bonne qualité améliore les conditions de vie et de santé. Cela permet également aux femmes d'accéder plus facilement à l'éducation, puisque ce sont toujours elles qui sont, traditionnellement, de



Célestine KETCHA-COURTÈS

80 % de la population africaine n'a pas d'accès direct à l'eau « propre ».

corvée. » Des pompes ont déjà été creusées dans une dizaine de villages autour de Bangangté et quelques écoles bénéficient désormais de latrines écologiques, dont le compost sert à fertiliser les cultures de maïs. « C'est un début, convient le biologiste Thierry Vandeveld, délégué général de la Fondation Veolia, qui fournit l'aide

technique et la formation de responsables locaux à la maintenance et à la création de services sur place. Ce projet n'aurait pas été monté sans l'énergie de Célestine, qui a su convaincre partenaires extérieurs et élus locaux de s'engager dans ce projet et de le dupliquer, à terme, ailleurs au Cameroun. Cette coalition de partenaires du Nord et du Sud est une nouvelle façon d'envisager l'appui au développement, dans un échange constant, où tout le monde est impliqué, à commencer par les habitants du pays. » Célestine Ketcha-Courtès résume : « Les gens du Nord mettent de l'argent dans des projets pour le Sud, et voient concrètement où va leur argent. »

**SI L'IMPACT DE CETTE INITIATIVE EST IMMÉDIAT POUR LA POPULATION, LE COÛT POUR LES MÉNAGES RESTE PROHIBITIF.**

Pour un particulier, le branchement à l'eau courante revient à 60 000 CFA (env. 90 €), puis 500 CFA (0,76 €) le mètre cube. « Certes, l'accès à l'eau potable nous change la vie, mais c'est trop cher encore, remarque Chantal, une villageoise. Dans notre région où beaucoup n'ont pas de travail, une famille n'a pas forcément les moyens de dépenser 300 CFA par jour pour se fournir en eau. Surtout lorsque le cours du cacao, que nous cultivons ici, est au plus bas. » Célestine Ketcha-Courtès est consciente de ce surcoût. Elle a fait appel à la solidarité des « élites » de la bourgeoisie locale pour qu'elles participent au financement de pompes et à l'installation de l'eau courante chez les moins fortunés. Mais ces élites tardent encore à répondre...

Nous sommes encore très loin des Objectifs du millénaire des Nations unies, qui prévoient d'aider la moitié des 3,5 milliards d'humains n'ayant pas accès à l'eau potable, à l'horizon 2015. « Mais les lignes bougent », assure Mafeune. Un dernier bruissement d'étoffes, un rire de mezzo-soprano, la reine-maire de Bangangté est déjà partie sur un autre projet de développement, un téléphone dans chaque main. Elle rêve désormais d'installer l'électricité dans tous les villages de sa commune. C.L.-S.

elle MAGAZINE



Cérémonie traditionnelle en compagnie d'un roi de la région ouest du Cameroun.



Célestine Ketcha-Courtès a été réélue dans sa municipalité avec 80 % des voix.